

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

Secrétaire gen. : M. P. NICON, 122, r. St-Georges ; Trésorier : M. F. RAVINET, 11, r. Franklin

Abonnement annuel	France et Colonies fr ^{es}	10 fr.
	Etranger	15 fr.

SIEGE SOCIAL A LYON : 33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)

2893 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques postaux
c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

LE BULLETIN NE PARAÎT PAS PENDANT LES VACANCES, JUILLET-AOÛT.

Admissions

Ont été admis à la séance du 10 juin :

MM. Biolley, Moncel, Rabourdin, Revillard, Vitet, Coursat, Janot, Maller, Nelva, Dufrêne, M^{me} Michel, MM. Armanet, Bonin, Marois, Billard, Ogier, M^{lle} Dazord, MM. Maeterlinck, Gassies, Paulian, Jaume, Guigardet, M^{lle} De Gottal, MM. Defaïsse, Virey, Laurent, Chabanne, Bresson, Vialle, Lafond, Lembyne, Pagliano.

Et, en raison des vacances :

M. Gonnet (le Dr), 21, rue Brossard, Saint-Etienne (Loire), *Botanique*, parrains, MM. Gaucher et Dubouchet. — M. Vladescu, étudiant au Laboratoire de Botanique de la Faculté des Sciences de Lyon. — M. Lapp, étudiant à la Faculté des Sciences de Lyon, parrains MM. Beauverie et Guinochet. — M. Clavel (Joseph), rue de la République, La Tour-du-Pin (Isère). — M. Berrier, professeur au Collège, Bourgoin (Isère), parrains MM. Marès et Ravinet. — M. Gouillardon, 11 rue Pierre-Dépierre, Roanne (Loire), parrains MM. Goutaland et Vindrier. — Société Mycologique de la Côte-d'Or, à Dijon, parrains MM. Riel et Pouchet.

SECTION BOTANIQUE

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance du Mardi 24 Juin, à 20 heures.

- 1^o M. A. LAURENT. — a) Observations sur une garance à rameaux ternés ;
— b) Observations sur une particularité de la croissance en longueur des rameaux chez les *Galium* et les genres voisins.
- 2^o M. J. LAPP. — Compte rendu de l'herborisation de la Faculté des Sciences dirigée par M. le professeur BEAUVERIE, à Crémieu, le 11 mai 1930.
- 3^o Présentation de plantes fraîches.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance du Mardi 2 Septembre. à 20 h. 30

- 1^o M. L. FALCOZ. — Contribution à la faune du Mont Pilat. Diptères (*suite*).
- 2^o MM. J. JACQUET et BATTETTA. — Présentation d'*Otiorhynchus meridionalis* et de sa larve à différents stades.
- 3^o M. CHARBONNIER. — Sur un cas tératologique trouvé dans la conformation d'une pince de crabe.
- 4^o Observations diverses : présentation, échange et distribution d'insectes.

GROUPE DE ROANNE

Dimanche 6 juillet. — Excursion à la montagne bourbonnaise et forézienne organisée par MM. le Dr LÉON CHABROL et LARUE.

Départ en auto-cars de la cour de la gare de Roanne à 6 heures. — Itinéraire-programme : Roanne, Ouches, Saint-Alban-les-Eaux, la Croix-Trévingt, Rocher de Rochefort (arrêt de dix minutes), Saint-Priest-la-Prugne, les Bois Noirs, la Pierre des Fées (arrêt de vingt minutes). Arrivée au Ris-Cros à 8 h. 30. De 8 h. 30 à 11 heures, visite d'un four de verrier et excursion botanique, mycologique et minéralogique.

A 11 heures, au Ris-Cros, déjeuner tiré des sacs. Des auto-cars conduiront à Saint-Priest les excursionnistes désirant déjeuner à l'hôtel. Départ du Ris-Cros à 13 heures, de Saint-Priest à 14 heures pour le col de Beaularis (arrêt de 14 h. 30 à 15 h. 45, visite d'un four de verrier et de l'oppidum du Point-du-Jour). Itinéraire, suite : Ferrières-sur-Lichou, Le Mayet-de-Montagne, Châtel-Montagne (arrêt de 16 h. 30 à 17 heures), Arfeuilles (visite du souterrain-refuge du Toquin).

Retour par la Croix-du-Sud, le Barrage de la Tâche, Renaison. Arrivée à Roanne vers 20 heures. Inscription pour les auto-cars et le déjeuner à la librairie Lauxerois, rue du Lycée, du 20 au 28 juin. Prix du voyage : 28 francs.

JETON DU CENTENAIRE.

Nous avons le plaisir d'informer ceux de nos collègues qui ont souscrit au Jeton du Centenaire que le Trésorier tient ce jeton à leur disposition dès ce jour.

L'envoi, recommandé, sera fait aux conditions suivantes :

<i>Jeton argent</i> :	France et colonies françaises .	19 fr. 50
	Etranger	21 fr. »
<i>Jeton bronze</i> :	France et colonies françaises .	6 fr. »
	Etranger	7 fr. 50

Paiement préalable par chèque postal, mandat-poste, mandat-poste international, ou chèque payable à Lyon, au nom de M. F. RAVINET, 11, rue Franklin, Lyon (2^e).

PARTIE SCIENTIFIQUE

SECTION BOTANIQUE

Diagnose de l'Imprégnation des bois créosotés au moyen de la lumière de Wood

Par M. le Professeur BEAUVERIE

Au cours d'une expertise où la question de l'imprégnation de poteaux de bois pour le transport de force était en jeu, nous avons eu l'idée d'appliquer l'observation en lumière de Wood afin de détecter de façon précise les résultats de l'imprégnation. Des sections de poteaux observées directement ne donnaient rien de particulier ; mais l'on sait que les rayons ultra-violets que filtre l'écran de Wood rendent fluorescente l'huile de vaseline ; partant de là, nous passons légèrement sur la section un chiffon imbibé de cette substance ; dans ces conditions toutes les parties imprégnées de créosote apparaissent avec une superbe fluorescence, alors que les autres ne présentent nullement cette luminosité ; l'huile ayant été sans doute résorbée par le bois dans ces régions, tandis qu'elle reste superficielle dans celles qu'a affectées le créosotage ; nous pensons que cet artifice d'observation est susceptible de rendre quelque service dans la pratique ; c'est à ce titre que nous la signalons.

Séance du 29 Avril

M. THIÉBAUT présente quatre plantes nouvelles pour la Flore lyonnaise : *Diplotaxis viminea* D. C. (Couzon-au-Mont-d'Or) ; *Silene nocturna* L. (Chasse, où elle est sans doute d'introduction récente) ; *Brunella bicolor* Beck (*B. alba* × *grandiflora*) (assez fréquente en compagnie des parents sur les pelouses de Couzon-au-Mont-d'Or) ; *Alopecurus hybridus wirum* (*Alop. geniculatus* × *Alop. pratensis*), prairies humides bordant le marais des Echets, avec toutes les formes le reliant aux parents.

Puis, M. GUINOCHET présente le compte rendu de ses dernières herborisations dans le Var et les Alpes-Maritimes, en même temps qu'un certain nombre de plantes fraîches provenant de ces régions.

Séance du 27 Mai

Sur quelques fruits de l'ancienne Egypte provenant du Musée de Grenoble

Par M^{lle} M.-A. BEAUVÉRIE

Avant de passer à l'étude de ces fruits, M^{lle} BEAUVÉRIE rappelle en quelques mots par quels moyens (méthode botanique et méthode philologique) on peut arriver à reconstituer la flore de l'ancienne Egypte, et quel en est l'intérêt. Peu nombreux sont cependant les botanistes qui se sont attachés à l'étude de cette question ; ce sont, parmi les Français, le D^r BONNET, le professeur BEAUVISAGE, POISSON ; parmi les étrangers, MIGLIARINI, et surtout des Allemands tels que KUNTH, qui détermina les végétaux des collections égyptiennes de Passalacqua, UNGER, qui identifia les débris de plantes renfermés dans les briques de certaines pyramides, et surtout le célèbre explorateur SCHWEINFURTH. A côté de ses magnifiques explorations dans toute l'Afrique du Nord, et spécialement dans la région du Nil supérieur, il fonda l'Institut Egyptien du Caire, et publia, entre 1882 et 1887 de nombreux articles sur les restes végétaux trouvés dans les tombeaux. Parmi les égyptologues, M. LORET, professeur à la Faculté des Lettres de Lyon, et ancien directeur du Service des Antiquités, au Caire, a dressé une Flore de l'Ancienne Egypte dont la troisième édition comportera plus de 200 plantes identifiées.

Les fruits, provenant de tombes de l'ancienne Egypte, dont la détermination nous avait été confiée par le Musée de Grenoble, comprennent d'après nos recherches : trois fruits de *Medemia argun* (Martius) P.-W. von Württemberg ; quatre baies de *Juniperus macrocarpa* S. et S. : trois dattes provenant d'une variété non identifiée de *Phoenix dactylifera* L. ; deux fragments de pain de datte.

Le *Medemia argun* est une Borassinacée, rare, par suite de son étroite localisation actuelle en Nubie ; ce palmier semble avoir été acclimaté autrefois à Thèbes ; la présence, dans les tombes égyptiennes, de ces fruits non comestibles en guise d'offrandes, s'explique par une préparation spéciale que leur font subir les indigènes, qui, en enterrant les graines, font acquérir à l'albume une saveur de noix de coco.

On avait toujours jusqu'ici attribué à *Juniperus phoenicea* L. les baies de genièvre des anciens tombeaux. Les échantillons que nous avons étudiés ont plus de caractères communs avec *Juniperus macrocarpa* et cette détermination est mieux justifiée du point de vue géographique : en effet, le *J. macrocarpa* croît sur la côte syrienne, et l'on sait que, par Byblos, le commerce était actif entre les Egyptiens et les Phéniciens, alors que *J. phoenicea* est localisé dans une région désertique de l'intérieur.

Les dattes présentaient un type différent des dattes comestibles actuelles ; leur graine, aux extrémités arrondies et au sillon bien marqué, fait penser soit à des dattes sauvages, soit à des dattes mal acclimatées ; les diverses hypothèses relatives à l'origine du palmier cultivé sont rappelées.

Enfin, nous avons pu, pour la première fois, identifier ces fragments noyés et informes trouvés dans certains monuments funéraires à des pains de dattes ; ceux-ci n'étaient connus jusqu'alors dans les tombes, que par les inscriptions. Leur détermination n'a été possible que par une comparaison au microscope entre des poussières obtenues en grattant ces fragments informes et une coupe faite dans le péricarpe d'une datte actuelle.

Puis M. THIÉBAUT présente *Cytisus supinus* var. *bisflorens* (Host), forme différant du type par ses fleurs nombreuses, disposées en grappes unilatérales, provenant de Saint-Jeoire-Prieuré (Savoie).

Enfin, parmi les nombreuses plantes fraîches présentées, nous avons remarqué encore *Calepina corvini* Desv. et *Alyssum fetraeum* Ard. récoltées à Chamelet (Rhône), par M. QUENEY. *Calepina corvini* n'est pas très commun dans le Rhône, quant à *Alyssum fetraeum* Ard. il paraît être nouveau pour la flore lyonnaise et mérite pour cette raison d'être signalé.

BIBLIOGRAPHIE

Mycologie

RICHARD CRAWSHAY. — *The spore ornamentation of the Russulas*, préf. de Fr. BATAILLE, Londres, 1930 ; Baillière, Tindall and Cox ; 179 p. ; plusieurs dessins, 47 pages de planches micrographiques, 2 tableaux de nuances.

Sous ce titre modeste et limité, c'est presque une monographie du genre *Russula* qui nous est donnée. Une clef analytique conduit à la détermination des espèces et, lorsqu'on aboutit à un nom, celui-ci est toujours précédé d'une description suffisante pour définir ce que l'auteur entend par le nom en question.

La partie *macroscopique*, sans être aussi complète et détaillée qu'on le souhaiterait parfois, est déjà très poussée. C'est ainsi que, le premier, sauf erreur, M. CRAWSHAY s'est avisé que la couleur des lames prises toutes ensemble est autre que celle d'un fragment de lame détaché et considéré isolément. Depuis longtemps, nous avions remarqué cette dualité de coloration dans la plupart des Agaricinées et nous avons été souvent gêné par cette équivoque. L'A. la fait disparaître en indiquant successivement et l'une et l'autre de ces deux couleurs.

La partie *microscopique* est nulle en ce qui concerne les basides, les cystides pileiques, pédiculaires et hyméniales qui ne sont jamais mentionnées. Par contre, en ce qui concerne les spores, on trouve sur leur ornementation des renseignements dont la précision dépasse tout ce qui a été publié à ce jour. Nous y reviendrons.

La partie *chimique* se borne à quelques indications sur les réactions obtenues par la sulfo-vanilline et la solution sulfo-formolique.

Des « notes » adjointes éclairent le point de vue de l'A. au sujet des espèces critiques, le justifient, ou encore servent à exprimer ses doutes qu'il expose avec une parfaite bonne foi.

L'A., nous l'avons dit, s'est spécialement attaché à l'étude des spores. Pour chaque espèce, il indique la couleur en masse et il a pris soin d'éviter le piège classique qui consiste à observer des demi-masses et à voir ainsi des couleurs trop pâles. La preuve que les dépôts examinés devaient avoir toute l'épaisseur voulue est fournie par le fait qu'il ne cite pas une seule spore de couleur blanc pur ! Les plus pâles oscillent entre « blanchâtres » et blanc crème ». Par ailleurs, pour remédier à ce que les termes désignant les couleurs peuvent avoir de subjectif, l'A. donne une carte de couleurs à laquelle il se réfère et qui enlève toute ambiguïté à ses expressions. Notons en passant, et ceci montre que nous avons affaire à un bon observateur, que les huit carrés colorés servant d'étalons sont non seulement de plus en plus foncés, mais comportent des tons différents. Il est, en effet, aussi inexact que simpliste

de croire que la couleur en masse des spores de Russulès varie le long d'un ton unique ; bien au contraire, elle emprunte plusieurs gammes de jaune ou d'ocracé nettement différentes.

En ce qui concerne l'*ornementation*, on peut affirmer qu'aucun ouvrage, même moderne, n'en a poussé l'étude aussi loin. Les spores de chaque espèce sont toutes dessinées au grossissement respectable de 1.790 diamètres. Elles ont été observées avec un tel raffinement de technique et, par conséquent, dans des conditions de visibilité si parfaites que le type purement échinulé a pratiquement disparu car, chez toutes ou presque chez toutes, l'A. est parvenu à déceler de fines lignes connectives reliant entre eux les aiguillons ou les granules voisins. Quant au type dit sub-lisse, il a naturellement disparu, lui aussi. Chaque dessin de spores est accompagné d'une description qui le commente et l'explique.

Enfin, une partie importante est consacrée à l'emploi du microscope, à la nécessité d'avoir un système optique exactement centré, au mode d'éclairage le meilleur, etc.

Ce livre est préfacé par notre savant collègue, M. F. BATAILLE, tout particulièrement qualifié pour parler Russules puisque ce genre est l'un de ceux auxquels il a consacré jadis une de ses excellentes monographies.

L'A. a beaucoup travaillé avec ce maître, c'est dire qu'il conçoit la plupart des espèces au sens de QUÉLET dont BATAILLE fut lui-même le disciple et, pour les mycologues français, ceci est un avantage non négligeable.

On a bien, de temps en temps, quelques surprises. Citons un seul exemple : *R. melliolens* que M. R. MAIRE reconnaît immédiatement à sa spore *sub-lisse* (ce qui correspond à nos propres observations), est figurée avec une membrane sporique effroyablement épineuse, l'une des plus échinulées de tout le genre ! Mais ce sont là des divergences fatales, inévitables, dont il ne faut pas trop s'alarmer et qui ne présentent pas grand inconvénient du moment que de bonnes descriptions fixent l'espèce envisagée et permettent de comprendre ce que l'on dit lorsqu'on parle de *R. melliolens sensu MAIRE* ou *sensu CRAWSHAY*.

Si l'on écrivait une histoire de l'avènement de la précision et de l'esprit scientifique dans la mycologie descriptive moderne, on pourrait reconnaître un certain nombre d'étapes particulièrement importantes. La première en date est marquée par le travail de M. le Dr R. MAIRE paru en 1910² dans lequel l'A. montrait que la mycologie ne cesserait de devenir de plus en plus confuse si les mycologues ne se décidaient à devenir de plus en plus précis.

En 1927, traitant plus spécialement de la sporologie, M. GILBERT³ énonçait avec une redoutable exigence, nullement exagérée d'ailleurs, toutes les précautions à prendre pour observer et décrire valablement une spore. Autre étape.

Et autre étape encore : la même année, mettant en pratique ces sages conseils, nos collègues MELZER et ZVARA publient une monographie des Russules de Bohême⁴, ouvrage magistral que nous tenons à saluer au passage, dans lequel on trouve enfin, pour chaque espèce, l'énonciation détaillée des caractères a) macroscopiques, b) microscopiques, c) chimiques. Nous ne

¹ Il est vrai que l'A. indique cette ornementation comme assez variable ; malgré cela, nous avons peine à croire qu'il s'agisse de la même espèce.

² R. MAIRE, les bases de la classification dans le genre *Russula* (Bull. Soc. Myc. de Fr., t. XXVI).

³ E.-J. GILBERT, la spore des champignons supérieurs, Paris, 1927.

⁴ MELZER et ZVARA, Ceske holubinky (*Russulae Bohemiae*), Prague, 1927.

nous consolons pas de voir que ce travail modèle dont il est désormais impossible de se passer pour étudier une Russule, n'a pas encore été traduit en français depuis trois ans qu'il est paru.

Enfin, voici le livre de M. Richard CRAWSHAY, sur l'ornementation des spores chez les Russules, triomphe de la précision et, dirons-nous, sans attribuer au mot le moindre sens péjoratif, de la minutie la plus extrême. Avec un développement un peu plus grand de la partie macroscopique, quelques indications sur les cystides et l'adjonction d'une partie chimique, il eût été inégalable. Tel que, il dépasse déjà de beaucoup la modestie de son titre, rendra des services importants aux spécialistes des Russules et prend place dans la série des instruments de travail que l'on n'a pas le droit de négliger.

M. JOSSERAND.

* *

Dr WIKI (B.), De la toxicité de quelques Clitocybes blancs et particulièrement de *Clitocybe rivulosa* Pers. (Communication faite le 24 mars 1930, à la Société Mycologique de Genève).

Après avoir constaté les opinions différentes des auteurs sur la toxicité des Clitocybes blancs, notamment de *Cl. dealbata* Sow., l'auteur cite les observations qu'il a pu recueillir en faveur de la toxicité de *Clitocybe rivulosa*.

A part une vague incrimination de QUÉLET, on ne trouve guère concernant son pouvoir nocif, que quelques observations : celle de M. MARTIN-SANS, où un homme de soixante-dix ans succombe six heures après avoir mangé un plat composé de *Cl. rivulosa* ; celle de MM. René MAIRE et GAUTHIER, celle du professeur ROCK, de Genève (où le *Tricholoma tigrinum* paraît avoir été incriminé à tort) ; enfin M. MARTIN-SANS tient comme possible que le fameux cas d'empoisonnement publié par DELOBEL et attribué à l'ingestion de *Marasmius oreades*, ait été produit par le *Cl. rivulosa* ¹.

L'observation démontre, d'une façon péremptoire, que *Cl. rivulosa*, comme son proche parent *Cl. dealbata*, provoque un syndrome muscarinien typique,

Jusqu'à ces derniers temps nulle expérience n'avait été faite sur l'animal avec *Cl. rivulosa*. Or, à la première, à la suite de ses essais sur la grenouille, puis sur le cobaye, le Dr WIKI est amené à conclure que le *Cl. rivulosa* se comporte à tous points de vue comme *Cl. dealbata* ; qu'il donne naissance aux mêmes signes d'intoxication, que l'action du principe actif est identique sur les organes et que par conséquent ce principe est la muscarine ou un corps similaire. C'est encore ici le sulfate d'atropine qui est au point de vue physiologique un antagoniste parfait.

Les expériences faites sur des cobayes ont montré que l'injection hypodermique d'une solution aqueuse de principes actifs représentant 50 centigrammes de *Clitocybe rivulosa* par kilogramme d'animal, a tué un cobaye dans l'espace de cinquante-sept minutes ; après injection d'un gramme par kilogramme, la mort survint en cinquante minutes. Un gramme et demi par kilogramme ont tué en trente-cinq minutes ; 2 grammes par kilogramme en six minutes.

En admettant que la dose de 50 centigrammes par kilogramme soit la dose mortelle minima pour le cobaye, l'on voit que 35 grammes de *Cl. rivulosa* seraient capables de tuer 70 kilogrammes de cobayes. 70 kilogrammes représentant à peu près le poids d'un homme adulte.

¹ On peut également envisager que le champignon coupable soit *Cl. dealbata*, nous avons déjà signalé des cas analogues, voir : Sur la toxicité relative de quelques champignons (Ann. Soc. Linn. de Lyon 1928, page 82).

Reconnaissant qu'il serait téméraire de conclure directement de l'animal à l'homme, l'auteur croit pouvoir admettre qu'une dose de 50 à 100 grammes de *Cl. rivulosa* pourrait être dangereuse, peut-être mortelle, pour un homme adulte.

C'est donc à tort que quelques auteurs donnent encore les *Clitocybe dealbata* et *rivulosa* comme étant comestibles !

A. POUCHET.

DON A LA BIBLIOTHÈQUE

De M. Albert GÉRARD, Liste manuscrite des Coléoptères de la région de Wassy (Haute-Marne). Cinquante années de chasses.

De M. E. NICOLAS, le Microscope de Stanislas.

Tous nos remerciements.

ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

M. CLERMONT (J.), 40, avenue d'Orléans, PARIS (14^e), met en vente, d'occasion, de nombreux ouvrages et brochures : 1^o de **BOTANIQUE**; 2^o de **GÉOLOGIE, MINÉRALOGIE, PALÉONTOLOGIE**; 3^o de **CONCHYLIOLOGIE**; 4^o d'**ORNITHOLOGIE**. Il enverra la liste de ces ouvrages gratis et franco sur demande. Un très important catalogue d'ouvrages d'Histoire naturelle est en préparation. Prière de se faire inscrire pour le recevoir.

M. TILLARD, instituteur à Moulidars, par Hiersac (Charente), offre faire exécuter, bonnes conditions, toutes étiquettes pour collections entomologiques. Lui écrire (joindre modèle).

M. ROSTAND (Jean), 29, rue Pradier, Ville-d'Avray, serait acquéreur de pontes ou de chenilles d'*Orgyia antiqua*.

M. SCHONEICH (G.), à Roisel (Somme), recherche : 1^o L. GATIN, *les Fleurs des Bois*; 2^o G. CAMUS, *les Fleurs des Prairies*; 3^o L. FAIRMAIRE, *les Hémiptères*. Faire offres.

M. BEDOC (J.-M.), 21, rue du Val de-Grâce, PARIS (5^e), envoie gratuitement ses listes de **COLEOPTÈRES** et **LEPIDOPTÈRES EXOTIQUES** sur simple demande.

M. GÉRARD (Albert), Wassy (Haute-Marne), échange coléoptères français et exotiques contre timbres pour collections. Toujours valable.

M. HUGUES (A.), Saint-Geniès-de-Malgoires (Gard), accepterait avec reconnaissance, en prêt, pour deux jours : 1^o *Revue du Lyonnais*, p. 262; CARCOPINO, *Choses et gens du Pays d'Arles*, 1922. Dédommagerait en insectes ou autres objets zoologie.

H. TESTOUT, 107, rue Moncey, Lyon, offre **EPINGLES** à insectes Karlsbad véritable, fabriq. nouv., acier émaillé noir, pointe extra, tous les numéros, de 00 à 8, 29 francs le mille du même numéro; 3 francs le cent. Port en plus, offre toujours valable.

Le Gérant : O. THÉODORÉ.